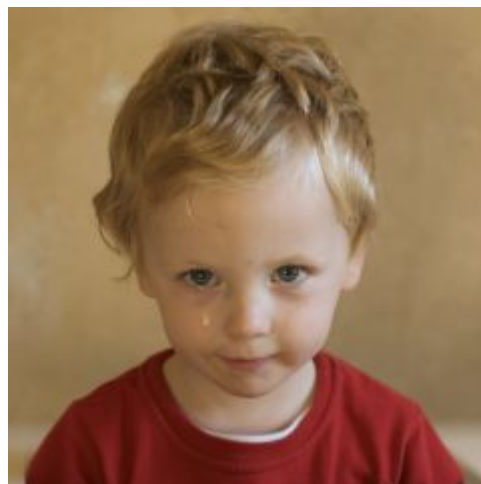


L'école Châteaudun d'Amiens ou le pion français de la stratégie planétaire Microsoft

Le saviez-vous ? Grâce à la caution de partenaires associatifs et institutionnels a priori au dessus de tout soupçon, Microsoft entre comme dans du beurre (ou presque) à l'Éducation nationale, en déployant tranquillement son vaste et ambitieux programme globalisé « Innovative Schools ».



Si il ne s'agissait que de se substituer financièrement à un État de plus en plus désargenté, ce serait déjà grave, mais on en profite également pour marquer voire manipuler les esprits, sous le vernis d'un discours pédagogique soit disant progressiste et « innovant » (adjectif préféré du département marketing de la société).

Principales victimes collatérales : non seulement le logiciel libre et sa culture mais aussi et surtout les enseignants et donc les élèves^[1], à qui on ne donne pas accès à cette culture.

Attention, cette histoire est un peu longue et un peu triste. Mais elle se termine bien à la fin !

Mondialisation mon amour

Qu'est-ce que le programme « Innovative Schools » ? C'est un peu le jeu des poupées russes, car il s'insère dans le programme « Partners in Learning », lui-même intégré au

programme « Unlimited Potential ».

Commençons par la plus grande poupée, telle que [décrite](#) sur le site de Microsoft :

Microsoft Unlimited Potential vise à aider les personnes et les communautés du monde entier à réaliser leurs objectifs et leurs rêves par l'intermédiaire de la mise à disposition de technologies adaptées, accessibles et abordables. Nous nous sommes fixé pour mission d'ouvrir de nouvelles voies de développement social et économique, en particulier pour les cinq milliards de personnes qui, selon les estimations, ne bénéficient pas encore des avantages des nouvelles technologies. Avec nos partenaires publics comme privés, nous axons notre action sur la transformation de l'éducation, la stimulation de l'innovation locale et le soutien à la création d'emplois et de débouchés afin de créer un cercle vertueux de croissance économique et sociale durable pour tous.

Poursuivons en donnant quelques chiffres significatifs avec cette [présentation maison](#) du programme « Partners in Learning » :

Microsoft Partners in Learning est une initiative internationale conçue pour rendre la technologie plus accessible aux écoles, à stimuler des conceptions innovatrices de l'éducation et à fournir aux éducateurs les outils pour gérer et mettre en oeuvre des changements. Depuis sa création en 2003, le programme Partenaires en apprentissage a bénéficié à plus de 123 millions de professeurs et d'étudiants dans 103 pays. Microsoft apporte un soutien financier continu à cette initiative depuis déjà cinq ans, et l'investissement d'une durée de dix ans atteint presque 500 millions USD, ce qui témoigne de l'engagement de la société à rendre la technologie plus adaptée et plus accessible à chacun grâce à des programmes, des formations et

des partenariats de licence abordables.

Un demi-milliard de dollars... Ne cherchez pas plus loin la réponse à la question de la légitimité d'une entreprise américaine de logiciels que rien ne prédisposait au départ à vouloir ainsi participer à « transformer l'éducation » à l'échelle mondiale. Ce n'est pas avec le vinaigre des beaux discours philanthropiques (cf ci-dessus) que l'on attrape les mouches, mais bien avec cet argument massue d'un compte en banque qui donne le vertige.

Toujours est-il que c'est dans le cadre du programme [« Microsoft Partners in Learning »](#), que l'on trouve le réseau des [« Microsoft Innovative Teachers »](#), enseignants cooptés en charge notamment de mettre chaque année en place dans leur propre pays des [« Microsoft Innovative Teachers Forums »](#), dont le point d'orgue est le [« Microsoft Innovative Education Forum »](#) où sont invités tous les lauréats des forums nationaux (en 2009 c'était au Brésil).

C'est également dans ce cadre que s'inscrivent les [« Microsoft Innovative Schools »](#). Il s'agit d'investir un établissement scolaire et d'en faire une école pilote de l'innovation à la sauce Microsoft, en mettant là encore le paquet sur les moyens.

Une nouvelle fois, tout réside dans l'art de [présenter](#) la chose :

Le programme « Écoles Innovantes » fait partie de l'initiative internationale « Partners in Learning » au travers de laquelle Microsoft engage d'importants investissements matériels et financiers pour développer la formation dans le domaine des TICE , la personnalisation de l'enseignement, le support technique et, plus généralement, l'accès aux technologies informatiques de pointe dans l'éducation. Dans ce cadre, le projet « Écoles innovantes» fondé sur l'innovation pédagogique et l'utilisation des

technologies de l'information, a été lancé au niveau mondial. La première « Ecole innovante » a ouvert ses portes au début de l'année 2006 à Philadelphie. Douze autres établissements à travers le monde font aujourd'hui partie de ce projet. L'objectif de ce projet est d'accompagner les établissements et plus largement l'institution dans son évolution vers l'école du XXIème siècle.

Du discours et de la méthode

Les citations ci-dessus donnent déjà une bonne idée de l'enrobage, pour ne pas dire de l'enfumage, d'un discours faussement lisse, neutre et consensuel dont l'objectif est de rencontrer l'adhésion des enseignants.

La société a évolué et l'école se doit de se mettre au diapason, mais cet inéluctable modernisme, où la technique semble omniprésente, ne doit en rien être anxiogène, c'est au contraire une formidable opportunité d'innovation. Ne vous inquiétez pas, Microsoft est là pour vous faciliter la tâche, accompagner votre créativité et vous aider à vous concentrer sur votre seule préoccupation : la pédagogie et la réussite de vos élèves.

Le mantra est le suivant : l'important ce n'est pas la technique, c'est l'usage que l'on en fait, si possible « innovant ».

L'informatique en tant que telle est volontairement occultée. Parce que si elle se fait oublier alors son choix n'a plus aucune importance. Et dans ces cas-là autant prendre « naturellement » les produits et les logiciels du générique (qui n'a absolument pas besoin de les mettre en avant, et il s'en garde bien, ça se fait tout seul !).

Concentrons-nous donc sur les pratiques. Rassurons les enseignants et montrons-leur ce que l'on peut faire aujourd'hui de « formidable » avec les nouvelles technologies

(ils se trouvent que les démonstrations se font avec des logiciels Microsoft mais c'est à peine si on a besoin de l'évoquer, c'est juste que c'est plus pratique et qu'on les avait sous la main). Mieux encore, construisons ensemble des « écoles 2.0 », mettons les enseignants en relation et organisons de grandes manifestations où les plus dynamiques d'entre eux auront l'occasion de se rencontrer pour échanger, et éventuellement recevoir la « Microsoft Innovative Médaille du Mérite ».

Deux conséquences (fâcheuses)

Puisque l'informatique est un sujet plus que secondaire qui se doit de s'effacer pour être pleinement au service de la pédagogie, il n'y a pas lieu d'en parler, et moins encore d'en débattre. Il n'y a pas de choix à faire et le logiciel libre n'est ni cité, critiqué ou comparé, il est tout simplement nié. Jamais, ô grand jamais, vous n'y verrez la moindre référence sur les sites officiels des programmes « Microsoft Innovative MachinChose ».

Soit, le logiciel libre n'existe pas. Ce n'est pas si grave après tout si on a l'assurance que nos élèves sont entre les bonnes mains des professeurs innovants. Sauf que malheureusement ça ne peut pas être véritablement le cas, parce que ces professeurs sont sans le savoir handicapés car manipulés.

En effet, le logiciel libre à l'école va bien au delà du souhait d'installer et d'utiliser telle application plutôt que telle autre dans son ordinateur. Pris au sens large, c'est d'une véritable culture dont il s'agit, englobant les formats ouverts, les ressources en partage, les pratiques collaboratives spécifiques, la vigilance sur la propriété intellectuelle et la neutralité du réseau, etc.

Il me revient en mémoire cette citation extraite d'un billet sur [la politique pro-active](#) du Canton de Genève :

Dans sa volonté de rendre accessibles à tous les outils et les contenus, le « libre » poursuit un objectif de démocratisation du savoir et des compétences, de partage des connaissances et de coopération dans leur mise en œuvre, d'autonomie et de responsabilité face aux technologies, du développement du sens critique et de l'indépendance envers les pouvoirs de l'information et de la communication.

Pensez-vous que ces objectifs soient importants et qu'ils aient toute leur place dans une « école du XXI^{ème} siècle » ? Si oui, alors ne comptez ni sur Microsoft ni sur ses enseignants sous influence pour sensibiliser réellement nos élèves sur ces questions pourtant devenues majeures aujourd'hui.

Autonomie et responsabilité face aux technologies, mais surtout sens critique et indépendance envers les pouvoirs, sont autant de thèmes qui ne font pas partie de la stratégie éducative de Microsoft. Et pour cause, ils risqueraient de dévoiler quelque chose que l'on cherche pernicieusement à cacher aux enseignants et à leurs élèves : le fait qu'une autre informatique soit possible, impliquant par là-même une autre pédagogie. Et, ne vous en déplaise, cette prise de conscience est déjà « innovante » en soi.

De la déclinaison française du programme

Et en France me direz-vous ?

Je ne connais pas l'étendue du programme « Microsoft Partners in Learning » de notre beau pays. Mais pour avoir ici-même participé à lever certains lièvres par le passé, je puis toutefois émettre quelques solides hypothèses.

Les « Microsoft Innovative Teachers » c'est avant tout l'équipe du Café pédagogique. Ce n'est pas moi qui l'affirme mais le [site officiel](#) répertoriant pays par pays les membres de ce réseau d'enseignants. Lorsque vous cliquez sur « France », vous êtes automatiquement renvoyé sur la page

d'accueil du Café.

Le Café est accompagné par l'association d'enseignants Projetice (lire à ce sujet [Projetice ou le cas exemplaire d'un partenariat très privilégié entre Microsoft et une association d'enseignants](#)), dont la création a, semble-t-il, été directement souhaité et suggéré par Microsoft.

En toute logique, c'est à eux qu'il incombe de monter les « Microsoft Innovative Teachers Forums » dont la création a, c'est certain, été directement souhaité et suggéré par Microsoft. Nous avons ainsi eu [Rennes](#) en 2008 et [Roubaix](#) en 2009 (lire à ce sujet [Du premier Forum des Enseignants Innovants et du rôle exact de son discret partenaire Microsoft](#) et surtout le fort instructif [Forum des Enseignants Innovants suite et fin](#)).

Quant à la grande messe qui réunit les lauréats des forums du monde entier, vous pouvez compter sur le Café pour nous en faire de magnifiques et élogieux reportages, comme le dernier en date à [Salvador de Bahia](#) (lire à ce sujet [En réponse au Café Pédagogique](#)).

Pour le supérieur, il pourrait également y avoir les chercheurs du [Groupe Compas](#) (cf la [présentation](#) Microsoft) dont la création, elle aussi, aurait été fortement souhaité et suggéré par Microsoft, mais là je manque clairement d'informations.

Toujours est-il qu'on retrouve bien tout ce petit monde dans les encadrés de la [brochure commerciale](#) Microsoft 2010 en direction des établissements scolaires.

Un petit monde que l'on peut mobiliser à tout moment, comme par exemple lorsqu'il s'agit de relayer une campagne médiatique autour d'un nouveau produit de la société (lire à ce sujet [L'influence de Microsoft à l'école n'est-elle pas disproportionnée ?](#), campagne qui valu à Microsoft de recevoir le [Grand Prix « Acquisition et Fidélisation Clients »](#)).

L'école Châteaudun ou la « Microsoft Innovative School » de chez nous

Pour compléter cet impressionnant dispositif Microsoft, il ne manquait plus que « l'École Innovante ». Et c'est à l'école publique Châteaudun d'Amiens qu'est revenu cet insigne honneur, et ce depuis deux ans déjà.

Le Café pédagogique en a parlé [ici](#), [là](#), et tout récemment [là](#). Rien d'anormal à cela puisque le Café étant la tête de pont des « Microsoft Innovative Teachers » français, c'est bien le moins que de relayer les annonces de cette grande famille. C'est du reste cette dernière [annonce](#), vendredi 15 janvier, qui a motivé la rédaction de cet article (d'autant plus que chez eux, il est impossible de commenter). Et plus particulièrement cette histoire de « fées autour du berceau ».

À l'origine de ce projet, la rencontre entre le directeur de l'école primaire qui voulait améliorer l'expression écrite et orale de ses élèves, son maire, ministre de l'éducation à ce moment, et le groupe Microsoft qui soutient plusieurs écoles innovantes dans le monde avec le projet d'observer et retenir les innovations. Voilà beaucoup de fées autour du berceau et cela a joué sur le projet car l'équipe éducative a été très sollicitée par les accompagnateurs du projet.

Abondance de fées pourrait-elle nuire ? En tout cas, il y a une fée singulièrement différente des autres, et l'on pourra toujours évoquer une « rencontre » entre les différents acteurs, c'est bien plus sûrement la fée Microsoft, en pleine « Innovative Prospection », qui a su murmurer de manière convaincante à l'oreille du ministre (en l'occurrence, à l'époque, c'était [Gilles de Robien](#)).

On remarquera donc d'emblée que les fées du projet et l'équipe éducative sont deux entités bien distinctes. Des fées qui savent manifestement manier leur baguette avec, quand il le faut, l'autorité nécessaire, puisque la décision est venue

d'elles, c'est-à-dire d'en haut, et non du terrain, c'est-à-dire des professeurs qui auraient eu vent des « Microsoft Innovative Schools » et qui auraient choisi d'inscrire collectivement et spontanément leur école.

Pour plus de détails sur le projet, il y a, avec toutes les précautions d'usage quant à leur objectivité, cette [présentation](#) sur le site de Microsoft (voir aussi ce reportage [vidéo](#) interne, au format propriétaire wmv) et cette [visite](#) du Café pédagogique.

On pourra également se rendre sur le [blog](#) et le [site](#) de l'école, créés à l'occasion, dont je vous laisse juge de la qualité et du dynamisme (reposant tous deux sur des solutions libres soit dit en passant).

Quant à la communication, il faut croire qu'avoir aussi bien le ministre que Microsoft penchés au dessus du berceau, aident à la mise en lumière médiatique du projet, avec titres et contenus qui ont dû faire plaisir aux fées : [La première école innovante de France](#) (Le Point – février 2008) et [Amiens invente l'école numérique de demain](#) (Le Figaro – mai 2008). Ajoutez juste un mot de plus au titre du Point et vous obtenez quelque chose qui oriente sensiblement différemment la lecture : « La première école innovante Microsoft de France ».

Mais plus intéressant et a priori plus rigoureux, on a surtout ce [rapport](#) tout chaud réalisé par l'[INRP](#), c'est-à-dire rien moins que l'Institut National de Recherche Pédagogique. Aujourd'hui c'est donc l'heure d'un premier bilan et c'était bien là le motif principal de l'annonce du Café.

Première phrase du rapport : « Cette étude a bénéficié du soutien de Microsoft Éducation ». Et un peu après :

Sollicité par Microsoft Éducation France pour être évaluateur du projet Innovative Schools, d'une durée de deux ans (de septembre 2007 à décembre 2009), au niveau national et international, l'INRP a signé une convention de recherche-

évaluation pour (...) faire un suivi du projet et du process des 6i

On retrouve notre constante : c'est toujours Microsoft qui sollicite et non l'inverse. Quant au « **process des 6i** », c'est absolument fascinant car il s'agit d'un véritable choc culturel.

Nous connaissons un peu les américains. Ils raffolent de ces méthodes en plusieurs points censés améliorer notre vie professionnelle, personnelle ou spirituelle (un exemple parmi d'autres, [les douze étapes des Alcooliques Anonymes](#)). On ne le leur reprochera pas, c'est dans leur ADN et certaines méthodes sont au demeurant tout à fait efficaces.

Et c'est ainsi que Microsoft, dans sa volonté universalisante (et uniformisante) de « transformer l'éducation » de ce nouveau millénaire, nous a pondu ce processus à 6 niveaux, ainsi résumé sur cette [page](#) :

Cette méthode, les 6i, se déroule en 6 étapes réparties sur 2 années scolaires. Le processus des 6i (Introspection, Investigation, Inclusion, Innovation, Implémentation, Insight) de Microsoft, est un plan de route sur l'élaboration, la mise en œuvre et la gestion des changements basés sur les TIC. Il constitue un guide à l'intention des leaders scolaires pour mettre en place des changements éducatifs sur la base d'approches éprouvées.

Pour ceux que cela intéresse, Microsoft donne [plus de détails](#) sur son site anglophone (mais, là encore, méfiance, l'enfer est pavé de bonnes intentions pédagogiquement innovantes).

Le problème (enfin, ça dépend pour qui) c'est qu'à l'école française on n'est pas forcément familier avec cette manière d'appréhender les choses. Je vous laisse imaginer la tête du professeur des écoles, qui pour rappel a subi et non voulu le

projet, lorsqu'on lui met une telle méthode entre les mains ! Euh... ça veut dire quoi « Insight » déjà ?

Toujours est-il que malgré le fait que ce « process des 6i » figurait donc noir sur blanc sur la feuille de route de l'étude commandé, le rapport n'en parle presque pas. Il se contente de le décrire à un moment donné (p. 18 à 21) mais sans que cela ait visiblement donné lieu à la moindre tentative d'application avec l'équipe pédagogique puisqu'on n'y revient plus par la suite. Pour tout vous dire, on sent l'INRP comme un peu gêné aux entournures ici (comme ailleurs du reste).

Résistance passive

Les rapports au sein de l'Éducation nationale, c'est tout un poème. Il faut parfois avoir le décodeur, en particulier lorsque l'on évoque les TICE où très souvent, politique moderne oblige, aussi bien l'auteur que le lecteur ont intérêt à ce que l'on décrive, quoiqu'il arrive, une situation positive et un projet réussi. Le projet fonctionne ? On dira qu'il fonctionne très bien. Il ne fonctionne pas ? Et l'on dira alors qu'il est un peu tôt pour en faire un bilan, ou que les conditions d'observation n'étaient pas optimales, etc., mais que malgré quelques « résistances », on note d'ores et déjà de significatives avancées, etc.

Et d'ailleurs, petite parenthèse, lorsqu'il s'agit d'un projet d'envergure dont le rapport remonte en passant par les indispensables étapes de la hiérarchie, on peut se retrouver au final avec un beau décalage entre ce qui se trouve sur le bureau du Ministre et la réalité du terrain (le B2i fournissant à cet égard un excellent exemple, on tient certainement là une cause principale de son étonnante longévité).

Bref ici, je vous invite à lire la conclusion du [rapport](#) (muni du fameux décodeur). Entre les lignes, on ne décrypte pas un

échec patent mais on ne peut pas dire non plus, et loin de là, que ce soit l'enthousiasme qui prédomine.

Cette conclusion comporte deux parties (c'est déjà mauvais signe) : « Quelques failles constitutives sont repérables pour diverses facettes de l'opération » (on craint le pire), mais heureusement il y a aussi « Les avancées d'une école innovante ».

Morceaux choisis :

Les circonstances de la mise en œuvre de l'innovation dans l'école observée n'ont pas été idéales de ces points de vue et sont, sans l'ombre d'un doute, à l'origine des difficultés éprouvées à la fois par les acteurs locaux et par tous ceux qui ont été chargés de les suivre. L'empilement de dispositifs, de choix, de procédures, jamais clairement négociés avec les enseignants, a pu dérouter. Pour autant, les bénéfices de la démarche d'innovation sont visibles à l'échelle de l'école et encouragent à poursuivre.

On retrouve le plan d'un rapport-type tel que décrit théoriquement ci-dessus.

L'initiative est venue du ministre de l'Éducation nationale lui-même, maire de la ville. Le faible nombre d'enseignants réellement engagés dans l'opération traduit des réticences face à une opération (...)

La forme recherche-évaluation choisie par le Stanford Research Institute (SRI) comme cadre général du pilotage de l'innovation est très éloignée des principes courants d'observation et de suivi habituellement mis en œuvre en France.

C'est peu de le dire. Mais quand on s'embarque ainsi avec des américains, il faut en être bien conscient au départ. Là c'est un peu tard et il convient donc d'assumer.

La charge de travail imposée aux acteurs de l'école, dépassant de très loin la mise en place de l'innovation elle-même, a d'autant plus vite atteint un niveau insupportable qu'elle était inattendue et incompréhensible faute d'avoir été expliquée à l'avance.

L'extrême médiatisation de l'opération (à l'échelle locale puis nationale), avec ses inexactitudes, ses excès, ses effets pervers a achevé d'exacerber une situation dont la dimension politique était relancée par le changement de majorité municipale aux élections du printemps 2008.

Rien d'étonnant à ce que ces dispositions aient accentué la circonspection des enseignants et aient pu conduire au refus de toute observation de situations de classe à partir du mois d'avril 2008. Pour autant de nombreux aspects authentiquement innovants sont apparus dans le déroulement du projet d'école.

Ce dernier paragraphe est symptomatique. Des enseignants ont carrément refusé de jouer le jeu. C'est une lourde et concrète information impossible à censurer. Mais elle est tout de suite suivie et contre-balançée par un argument positif vague et flou, que vient corroborer l'ultime phrase du rapport :

L'innovation est ainsi reconnue et même souhaitée. Ce n'est pas l'innovation en tant que telle qui est recherchée, mais c'est, bien davantage, l'amélioration des résultats de tous les élèves, y compris les moins performants, qui est attendue. Cette exigence s'inscrit dans la droite ligne de l'histoire de notre école républicaine.

Certes, certes. Mais pourquoi notre école républicaine à la si riche histoire aurait-elle besoin de s'appuyer ici sur la « méthode des 6i » tout droit sortie de la cuisse de la multinationale Microsoft ?

Et le Café pédagogique, de s'adonner lui aussi à la [conclusion](#)

positive aux forceps :

S'il est trop tôt selon l'étude pour constater des changements chez les élèves, elle confirme l'impact sur l'équipe pédagogique. Le projet a bien développé sa capacité d'adaptation aux changements – une faculté tant individuelle que collective qu'exige une société en constante évolution. Ça donne déjà une longueur d'avance à cette école.

En gros, on est venu perturber des professeurs qui n'avaient au départ rien demandé. Et comme il a bien fallu qu'ils s'adaptent, on les félicite d'avoir fait face aux changements. Que l'adaptation ait été vécue positivement ou négativement ne compte pas, c'est une qualité en soi. Voilà une bien maigre « longueur d'avance ».

Et pour en avoir le cœur net, l'idéal serait de recevoir dans les commentaires de ce billet, quelques témoignages de professeurs de cette école.

Parce que, autant appeler un chat un chat , malgré la débauche d'énergies et de moyens matériels et humains mis à disposition, l'expérience Innovative School Châteaudun d'Amiens n'a semble-t-il pas forcément donné tous les résultats escomptés. Microsoft pourra toujours cocher la case « école française » sur sa jolie mappemonde, on ne m'ôtera pas de l'idée que nous sommes face à une belle déception qui ne veut dire son nom.

Résistance active

Mais il y a des résistances bien moins passives et donc bien plus intéressantes que celles de l'école Châteaudun d'Amiens.

Infiltrer une école primaire ne suffisait semble-t-il pas aux [responsables](#) de Microsoft France Éducation. Il leur fallait également un établissement du secondaire pour parfaire le tableau.

Ils avaient ainsi repéré un lycée de l'Académie de Créteil. Et là encore il s'agissait de faire passer le projet par le haut, sans en référer au préalable à l'équipe pédagogique de l'établissement.

Mais il y eut un magnifique grain de sable, quelque chose d'imprévisible et inattendu s'est alors produit. Deux enseignantes ont pris leur plume pour courageusement protester publiquement sur le site d'informations rue89. Ce qui a donc donné l'article [Pour ses « innovations », l'Éducation nationale s'en remet à Microsoft](#), qui figure en bonne place dans ma rétrospective personnelle de l'année 2009.

Je vous invite à le lire [dans son intégralité](#) (on notera que le logiciel libre y est évoqué et même souhaité), mais je n'ai pu résister à en reproduire ici la percutante introduction :

Nous sommes professeurs de lettres et de philosophie dans un établissement public de France et nous voulons dire notre tristesse. Notre colère. Nous avons appris, il y a peu, que notre établissement déposait un projet d'« école innovante » auprès du rectorat, mené en partenariat avec Microsoft !

Les établissements publics français ont une mission publique d'éducation. Ils doivent, cela va sans dire, évoluer avec leur société : si l'on tient absolument au novlangue actuellement en vigueur à l'Éducation nationale, disons qu'ils doivent « innover » ; mais quel besoin de le faire sous le coaching de Microsoft ?

Que vient donc faire une multinationale dans nos innovations pédagogiques ? Et comment comprendre que ce soit le responsable des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) au rectorat, autrement dit l'Éducation nationale elle-même, qui encadre ce « partenariat » ?

Nous, enseignantes du service public français, sommes choquées d'avoir à innover par la [« méthode des 6i »](#)

(« introspection, investigation, inclusion, innovation, implémentation, insight ») mise au point – et brevetée ! – par le groupe Microsoft pour pouvoir formater de façon homogène l'innovation pédagogique de pays différents, et faire émerger l'école du XXI siècle, comme on peut le lire sur le site de Microsoft.

Quelle éloquence, mais surtout quelle évidence !

On remarquera que l'INRP s'est quant à elle tout à fait accommodée de la « méthode des 6i » à Châteaudun. Les « experts pédagogiques » sont semble-t-il plus flexibles et malléables que les profs d'en bas.

Suite à cette tribune, l'une des auteurs m'a contacté pour échanger, voire prendre conseil, parce que figurez-vous qu'elle subissait du coup menaces et pressions de la part de sa hiérarchie !

Mais la hiérarchie s'est ravisée. Je pense qu'elle a réalisé que plus cette histoire allait se médiatiser, plus sa position deviendrait intenable, car les collègues se rangeraient plus que majoritairement derrières les arguments des enseignants.

Autrement dit, **victoire**, on n'a plus du tout entendu parler de ce projet Microsoft depuis ! La prochaine « Innovative School » française devra attendre. Comme quoi quand on veut...

Et l'article de s'achever ainsi :

L'école en a, des profs « innovants », si l'on tient absolument à les appeler ainsi.

Non, ce n'est vraiment pas le désir d'inventer et de créer qui manque, à l'Éducation nationale.

Mais un prof qui s'entend dire qu'il devra accepter comme une condition nécessaire pour accéder aux moyens de mettre en œuvre ses projets de travailler avec telle entreprise privée,

sous sa direction et dans son formatage, dans l'idéologie de ce que doit être l'école du XXIe siècle (sic) selon ladite entreprise, ce prof, dès lors, ne sent plus tellement en lui le désir d'« innover ».

Parce qu'il pressent qu'« innover » dans ces conditions impliquera qu'il abdique une part de sa liberté pédagogique au nom du modèle idéologique en question.

Ce sera également notre conclusion.

Notes

[1] Crédit photo : [Lee Carson](#) (Creative Commons By-Sa)